

# Ikaros

Atelier clandestin – 22h.

L'aile était prête.

La vieille soupira de soulagement. Sa dernière commande avait pris plus longtemps que prévu, mais le résultat était proche de la perfection. Dans quelques heures, sa future propriétaire pourrait enfin voler, si la nuit était assez sombre. Une Jian infiltrerait la Citadelle, forteresse céleste réservée aux Ailes doubles. Pour une fois, une forme solitaire fendrait l'air.

"C'est donc toi, la dernière fabricante d'aile.

Elle sursauta. En face, le miroir reflétait une aile bleu nuit ornée d'un saphir-- une aile de Brigadier. Mauvais signe. Une pierre précieuse était toujours un mauvais signe.

Ses mains tremblantes s'égarèrent sur l'ouvrage comme on touche un talisman. Elle saisit un pan de tissu pour dissimuler son œuvre. L'inconnu l'arrêta.

"Je ne suis pas en mission. Non pas que ça me plaise de venir chez une Jian..."

Il avait craché ce dernier mot. Son dédain ruissela en un long frisson sur l'échine de la vieille. Impossible de riposter contre un Brigadier, un mot suffirait à la faire emprisonner.

N'y avait-il plus qu'à se rendre ?

Il n'avait besoin d'aucun prétexte pour l'emmener, de toute manière. Elle n'était qu'une Jian, une aile unique sans partenaire avec qui voler. Une infirme dont personne n'avait voulu. Sa vie, c'était son atelier d'ailes clandestines. Sa révolte.

"Que voulez-vous ?"

Silence.

La vieille Jian se retourna lentement pour faire face à son interlocuteur. Elle aurait dû baisser les yeux, mais une étincelle insolite dans le regard du Brigadier la retint.

Une étincelle de détresse.

"Que voulez-vous ? répéta-t-elle doucement.

- J'ai besoin d'une aile..."

~

Citadelle, villa 8 – 9h.

Le domestique achevait de lustrer l'aile du Brigadier. Celui-ci siffla de mécontentement-- quelle lenteur, ce Jian ! Il le congédia d'un coup d'épaule. Peut-être qu'il devrait être plus tolérant. Après

tout, son mépris des ailes uniques était à l'origine de tout ce fatras juridique. Tant de papiers pour une séparation.

Il jeta un coup d'œil à son costume et se détourna de la glace. Il ne supportait plus les miroirs depuis que sa femme en avait brisé un, le soir où elle l'avait rejeté. Les reflets bleutés au creux de son aile le réconfortèrent ; même séparé, sa position dans l'échelle sociale était assurée par sa pierre. Tout de même, il avait dû prendre un véhicule d'Etat pour se déplacer dans la Citadelle. Une humiliation qu'il ferait payer cher à son ancienne épouse.

L'homme blessé carra les épaules, saisit ses clés et sortit de chez lui. Le jugement aurait lieu dans l'aile ouest de la Citadelle, le trajet n'était pas long. Le Brigadier n'était pas inquiet -- son statut privilégié lui garantissait une décision favorable. Enfants et biens resteraient siens.

~

Terres de Jians - 14h.

La garce.

Elle avait gagné.

Le Brigadier déchu ne savait où aller. Il irait chercher ses affaires quand son poing ne le démangerait plus. Le Monteur de Phénix qui l'avait déposé hors de la Citadelle s'était permis un sourire ironique en partant. Une impertinence que personne ne se serait permis avant le jugement.. Le saphir n'inspirait plus la crainte respectueuse habituelle. Ce n'était pas le rubis de l'Empereur mais tout de même, un saphir n'était pas à la portée de n'importe qui !

Serrant les dents, il déambula dans ces ruelles inconnues, plus étroites, plus sombres que celles de la forteresse. Enfin, puisqu'il ne pouvait plus y vivre-- ordre du juge-- il faudrait bien s'y plier dans un premier temps.

"La contre-attaque sera glorieuse" murmura-t-il.

Les nuages menaçaient de déverser leur furie. Aucun couple ne volait. Le Brigadier poussa la porte d'un bar au hasard pour échapper à cette désolation. Son entrée réduisit les conversations au silence effrayé qui accompagnait chacun de ses pas.

"Pas pour longtemps," se rendit-il compte. "Dès qu'ils sauront qu'une femme a gagné contre un Brigadier, ils me testeront."

La lumière tamisée diffusait une atmosphère propice aux secrets, coups bas et paris fous. Les coins de l'unique salle, peu éclairés, correspondaient au besoin d'anonymat d'un homme en déchéance. Il prit un verre au bar et s'assit au fond.

Une femme à la joue tachée de vin l'approcha. La pierre dans son aile était quelconque. Elle s'assit sans un mot.

Il allait la chasser, mais son amusement perceptible l'arrêta. Comme pour le confirmer, elle chuchota : "Je sais qui vous êtes, Brigadier. Intéressé par un marché ?"

Il arqua un sourcil.

"Je ne compte pas te donner d'argent," déclara-t-il sur la défensive.

- Vous le ferez."

Sourire flottant sur ses lèvres. Le Brigadier voulut chasser son malaise naissant, mais son verre était déjà vide. Cette journée n'avait aucun sens. Il se prit au jeu.

"Admettons. Je vous donne de l'argent. Que me proposez-vous en échange ?"

Elle remit sa mèche en place avant de répondre, toujours avec le même flegme : "Je vous indique où se cache la dernière fabricante d'ailes. Celle qui permet aux Jians de voler secrètement."

- Et qu'est-ce que j'y gagne ?"

Sa tentative de gagner du temps échoua platement.

"Vous la dénoncez et retournez à la Citadelle avec les honneurs. Je vous indique son atelier, vous me payez en sortant. Nous ne nous revoyons pas après."

Le Brigadier lui tendit la main. Elle la dédaigna et dit simplement : "Marché conclu." Pour la première fois depuis l'annonce du jugement, il sourit.

Il s'enfuirait dès qu'il aurait le renseignement convoité.

Gardant son argent, bien évidemment.

~

Atelier clandestin - 22h05.

"J'ai besoin d'une aile..."

Le Brigadier s'appliqua à déglutir bruyamment. Paraître acculé pour endormir la méfiance de sa proie, voilà sa technique favorite. Sous ses airs fuyants, il examinait chaque élément de l'atelier. La plupart des matériaux sur l'établi lui étaient inconnus ; c'était, en vérité, la raison de sa requête. Satisfaire sa curiosité, puis embarquer la rebelle à la Citadelle pour regagner l'estime de ses pairs.

Et énerver son ex-femme.

La fabricante d'aile paraissait tiraillée entre la crainte et le désir d'en savoir plus sur ce Brigadier peu ordinaire. Ses mains ridées croisées sur la poitrine, elle réfléchit à voix haute : "Je pourrais peut-être... approchez-vous, ne restez pas sur le seuil. Si quelqu'un vous voyait, un Brigadier ici..."

Se délectant d'avance de sa réussite, il fit un pas.

Un seul.

Une flèche lui traversa la gorge.

Derrière la porte restée ouverte, une femme à la joue tachée de vin abaissa son arc. Elle échangea un regard de connivence avec la fabricante d'ailes.

"Cette nuit, j'entrerai à la Citadelle avec son saphir, et l'aile que tu m'as tissée."

Elle se glissa dans la pièce et arracha le saphir d'un corps qui, déjà, n'abritait plus de vie.

Bien plus qu'une pierre, un accès précieux vers la Citadelle interdite. Vers la liberté.

"La révolte des Jians a commencé."

L. GOBIN